



Publié sur *Humanite* (<http://www.humanite.fr>)

[Accueil](#) > Printer-friendly

Un toit pour des journalistes persécutés

Humanité Quotidien

9 Mai, 2007

médias télé

À l'occasion des cinq ans de la Maison des journalistes (MDJ), un espace en mémoire de la journaliste russe Anna Politkovskaya, assassinée le 7 octobre dernier y a été inauguré, jeudi, par Bertrand Delanoë, maire de Paris. Réunis ce matin-là autour de la plaque commémorative, de nombreux confrères dont la vie est tout autant en danger. Lieu de refuge d'une liberté de la presse bafouée, la MDJ accueille chaque année 30 journalistes étrangers, contraints de demander asile à la France après avoir fui les persécutions dont ils sont victimes dans leur pays en raison de leur métier.

« Lorsque nous avons créé la maison avec Philippe Spinau (le directeur), c'était un sentiment de solidarité et l'envie de faire quelque chose de très concret qui dominaient, explique Danièle Ohayon, présidente de la MDJ et journaliste à France Info. Depuis, une colère froide s'y est ajoutée. Je n'avais pas idée de l'immensité de la barbarie qui pouvait s'abattre sur nos confrères. » Depuis sa création, 118 journalistes de 40 pays différents sont passés par le refuge. Autorisés à y séjourner six mois le temps d'obtenir un statut de réfugié politique et de se familiariser avec le pays, chacun se voit offert un titre de transport et des tickets repas. Véritable communauté, la maison comprend 15 chambres au nom des médias la soutenant et plusieurs salles communes d'études et de vie.

Fuyant le Cameroun où il risquait sa vie après avoir publié des articles jugés « trop polémiques », Raymond Mfeukoun est passé par la résidence il y a deux ans. Depuis il a travaillé en tant qu'agent d'accueil pour gagner sa vie, mais la plume lui manque : « Je rêve de revenir à mon travail initial de journaliste. » Et c'est bien ce à quoi s'efforce tous les membres de la MDJ : « Nous tâchons de développer au mieux la formation et l'aide à la recherche d'emploi, explique Danièle Ohayon. Car leur dignité ne peut être pleinement restaurée tant qu'ils ne peuvent à nouveau exercer leur métier de journaliste. »

Passerelle où reprendre pied après les persécutions subies (prison, tortures, viols, menaces), la MDJ multiplie les initiatives pour favoriser leur insertion : soutien psychologique et juridique, formation journalistique, cours d'expression orale et écrite, conférences sur la société française, etc.

Poursuivie à cause de ses articles évoquant des conflits au coeur du Sahara, Izana

Laaroussi a fui le Maroc. Rescapée d'un sombre destin, l'entourage journalistique de la maison lui a redonné le sourire : « On partage tous les mêmes problèmes. Et puis, ici, je peux continuer d'écrire. » Anciens ou actuels résidents peuvent, en effet, reprendre plume ou micro sur l'hebdomadaire Internet de l'association « L'oeil de l'exilé » (1).

Portés par cette belle initiative, l'Espagne et l'Allemagne projettent aussi d'ouvrir leurs maisons des journalistes. Projets que soutient Bertrand Delanoë, qui a exprimé son désir de conserver cette combativité à « servir l'instrument de la vérité qu'est la liberté. »

(1) www.maisondesjournalistes.org [1]

Karine Parquet

URL source: <http://www.humanite.fr/node/76486>